

18 FÉVRIER 2018

LA PÊCHE ISLANDAISE À PAIMPOL DE LA FICTION ROMANESQUE AUX TRAGIQUES RÉALITÉS

Par Pierre Guérin, professeur de philosophie

Le roman de Pierre Loti « Pêcheur d'Islande » et la chanson de Théodore Botrel « La Paimpolaise » ont légué à la postérité un imaginaire paimpolais-islandais qui ne sépare pas bien la réalité de la légende. L'historien universitaire François Chappé, décédé en 2007, a montré dans sa thèse « Paimpol, la République et la mer, 1880-1914 » comment cette traduction épique de la pêche islandaise a occulté les causes de sa dimension tragique. L'aventure islandaise est extraordinaire, mais, selon les témoignages nombreux, divers et concordants de l'époque, l'armement islandais est sévèrement jugé et l'aventure ne devient extraordinaire qu'à cause des conditions inhumaines dans lesquelles elle se déroule. L'historien souligne le contraste entre les réalités sociales et humaines de cette pêche « à Islande » et le projet républicain qui s'affirmait alors à Paimpol.

Le point de vue adopté par François Chappé est celui d'une éthique humaniste, qui devrait, selon lui, inspirer tous ceux, historiens ou promoteurs du patrimoine, qui ont un devoir de mémoire à l'égard des hommes du passé dont ils revisitent les traces.

François Chappé, historien, maître de conférences à l'UBS (Université de Bretagne Sud), né au Mans en 1947, a passé son enfance et sa jeunesse à Paimpol où il est ensuite revenu souvent. En novembre 1989, il soutient à Rennes sa thèse de doctorat en histoire : « Paimpol, La République et la mer, 1880-1914 ». Elle fait l'objet, en 1990, d'une publication destinée au grand public, sous un titre imposé par l'éditeur : « L'épopée islandaise ». Très vite épuisée, elle n'est pas réimprimée, l'auteur ayant poursuivi de plus larges recherches sur les sociétés littorales et le patrimoine maritime.

Comme l'indique Marylou Chappé, son épouse : « François était passé à autre chose ». Suite à de nombreuses sollicitations ces dernières années, elle décide alors, avec leurs amis de toujours, Brigitte et Pierre Guérin, de se lancer dans l'aventure de la réédition.

Cette nouvelle édition reprend intégralement le contenu de la première. Mais elle rétablit le titre original, met des guillemets à « l'épopée islandaise » et modifie l'illustration de couverture, pour rester au plus près des intentions exprimées par l'auteur de son vivant, explique Pierre Guérin.

Paimpol, la République et la mer (1880-1914) « L'épopée islandaise » paraît aux Editions de Kerninon, créées pour l'occasion par Marylou Chappé, en octobre 2016.

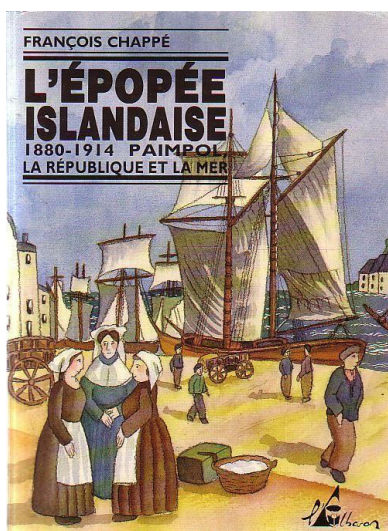


Figure 1 : Edition de 1990 du livre de François Chappé

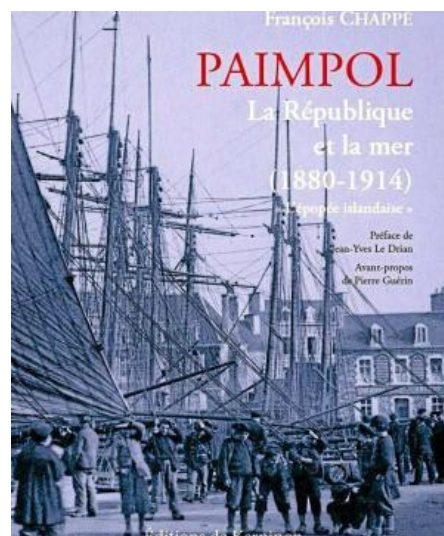


Figure 2 : Edition de 2016 du livre de François Chappé

Introduction

Avant d'entrer au cœur de l'exposé de Pierre Guérin centré sur l'œuvre de François Chappé nous nous resituons, à grands traits, l'histoire de la « Grande Pêche ».

L'épisode de la « Pêche à Islande », expression consacrée pour désigner les grandes pêches morutières, a profondément marqué l'histoire de Paimpol, l'un des ports français qui armait des bateaux pour aller pêcher au large de l'Islande.

La pêche à la morue débute sur les côtes de Terre-Neuve au XVI^e siècle. Au XVIII^e siècle, c'est le lieu le plus fréquenté des morutiers français et notamment ceux de la baie de Saint-Brieuc. En 1713, le Traité d'Utrecht, signé entre l'Angleterre et la France, accorde le droit de pêche et de sécherie sur une partie des côtes Est et Ouest de Terre-Neuve (le French Shore), à condition qu'il n'y ait pas d'établissements permanents et un retrait des pêcheurs de ces rivages à la fin de la saison de pêche. En 1852, l'armateur Louis Morand arme un brick-goélette, « L'Occasion », premier bateau à partir de Paimpol pour les rivages de l'Islande. Cette embarcation ouvre la voie à 80 ans de pêche initiant de nouvelles méthodes et ouvrant une ère d'armements. Après un aménagement rapide de navires existants, le besoin de s'équiper d'une flotte plus adaptée apparaît.

« La Grande Pêche » reste associée, dans l'imaginaire populaire, aux « goélettes paimpolaises ». Ces embarcations mesuraient 35 m de long et 7,5 m de large et les équipages comptaient entre 20 et 26 hommes. Le bel exemple d'architecture navale sert de modèle pour la construction de « La Belle Poule » et « L'Etoile », célèbres bateaux-écoles de la Marine Nationale.

Toutefois, les espaces intérieurs prévus pour les « islandais », du mousse au capitaine, n'accordaient ni le confort ni la sécurité nécessaires aux longs périple dans les régions froides du globe.

L'essor économique du port de Paimpol est à son apogée en 1895, après une période de construction de bâtiments de tonnage et l'aménagement des quais. La flottille atteint 80 goélettes et 1200 pêcheurs. Malgré un déclin qui s'amorce à partir de 1900, les armateurs de Paimpol conservent le mode de pêche en goélettes, les chantiers continuent de construire et de nouveaux bassins équipent le port.

La première décennie du XX^e siècle connaît la décadence de la pêche à la morue, à Terre-Neuve ou « à Islande ». Elle s'amorce vers 1906 ou 1907 et se trouve précipitée par la Première Guerre mondiale qui mobilise de nombreux hommes et détruit de nombreux bateaux.

En 1934 et 1935, les deux dernières unités de la flottille islandaise connaissent un sort différent ; tandis que la Butterfly se perd en mer, la Glycine effectue son dernier retour en 1935 après 23 campagnes.

Michèle Le Bourg



Figure 3 : La Glycine dernière goélette paimpolaise



Figure 4 : Navires d'Islande à quai

1 De la littérature à l'histoire

1.1 Une réputation exceptionnelle pour un port parmi d'autres

Paimpol n'est au XIX^e siècle qu'un port morutier parmi d'autres, certes le plus important de la baie de Saint-Brieuc, mais bien loin derrière Dunkerque ou Fécamp (cf. archimer.ifremer.fr). C'est pourtant lui qui est le plus connu du grand public. Cette renommée tient au succès littéraire du roman de Pierre Loti, « Pêcheur d'Islande » paru en 1886. Théodore Botrel s'en inspire pour composer en 1895 « La Paimpolaise » qui devient elle aussi rapidement une chanson à succès.

D'autres écrivains bretons s'emparent alors du sujet de la « Grande Pêche » : Anatole Le Braz écrit une nouvelle publiée en 1897, « Pâques d'Islande », où Tréguier remplace Paimpol ; Charles Le Goffic en produit une autre, « L'Islandaise » qui servira de livret au drame lyrique de Guy Ropartz « Pays ».

Cette effervescence littéraire s'accompagne d'initiatives mondaines de charité et suscite, dès l'époque, un engouement touristique. Ainsi le Pardon des Islandais célébré en février avant le départ en pêche, et qui connaît une grande dévotion populaire, devient en même temps une attraction touristique.

En 1935 le roman de Loti atteint le nombre de 440 éditions et se voit traduit en 14 langues. Sa réputation de réalisme tient à la qualité des descriptions des paysages, de la mer, des campagnes de pêche, de la hantise de la mort omniprésente. Mais dans sa présentation des acteurs, il occulte complètement les armateurs, leurs profits, leurs responsabilités, et transforme les marins-pêcheurs en héros de légende, véritables surhommes, appelés par une vocation irrésistible et seulement victimes de la Fatalité.

Qu'en est-il historiquement ?

1.2 Quelques prédécesseurs

Dès le début du XX^e siècle, quelques universitaires, bien que n'étant pas historiens, produisent des travaux qui jalonnent l'étude de la pêche paimpolaise « à Islande ».

En 1907, René Dalibard présente à Rennes une thèse de doctorat en droit « La pêche islandaise telle que la pratiquent les Paimpolais », dont seules 7 ou 8 bibliothèques universitaires possèdent aujourd'hui un exemplaire. À côté des aspects techniques et économiques, il expose la réglementation de cette pêche, sans en vérifier l'application. Mais il est le premier à exiger une meilleure protection des hommes qui y subissent une mortalité qu'il estime 4 fois supérieure à celle des mines.

En 1921, Jean-Marie Grossetête, ecclésiastique, soutient lui aussi à Rennes une thèse de doctorat en droit « La grande pêche de Terre-Neuve et d'Islande », rééditée en 1988. Beaucoup plus documentée et détaillée, cette thèse s'intéresse à la fois à Saint-Malo et à Paimpol. Dans une approche principalement économique, elle accorde cependant une place à la présentation des conflits sociaux.

En 1944, Jean Kerlévéo, ecclésiastique, docteur en sciences sociales et politiques, publie « Paimpol au temps d'Islande », réédité en 1998. Ce livre en deux volumes constitue une somme sur les aspects techniques et économiques de cette pêche pendant près d'un siècle. Son approche sociale se revendique du corporatisme (très influent dans les années 1930) qui met l'accent sur l'harmonie entre les armateurs, les pêcheurs et tous les acteurs économiques impliqués dans la pêche.

1.3 L'historien

En 1989, la thèse de François Chappé est la première recherche d'un historien rompu aux méthodes de son métier, averti des pièges à éviter dans l'investigation du passé, et soumis aux critiques de ses pairs. Elle s'appuie aussi sur des sources jusque-là difficilement accessibles ou peu exploitées.

François Chappé la présente dans le contexte du bicentenaire de la Révolution française, qui redonne vigueur dans le débat public à la réflexion sur les valeurs de la République : Liberté, Égalité, Fraternité.

Deux questions orientent sa recherche :

- 1) La réalité sociale de la pêche islandaise exprimait-elle le projet républicain alors promu à Paimpol ?
- 2) La traduction littéraire épique de la pêche islandaise a-t-elle eu pour fonction d'occultier les causes de sa dimension tragique ?

Trois sources principales la nourrissent :

- 1) les Archives de la Marine Nationale, en particulier les rapports annuels des officiers des navires stationnaires présents sur les lieux de pêche ;
- 2) les documents des ordres religieux (assomptionnistes et capucins) présents sur leurs navires-hôpitaux ou dans les foyers d'accueil des marins-pêcheurs ;
- 3) les rapports des commissaires et administrateurs de l'Inscription maritime.

2 Paimpol, la république et la mer, 1880-1914

Le livre de François Chappé se présente en 4 parties :

- 1) La République à Paimpol
- 2) Les réalités de l'Islande
- 3) Les anesthésiants
- 4) Mythes et mystifications littéraires

Pierre Guérin indique que certains lecteurs pourront trouver plus facile d'aborder le livre dans l'ordre suivant, qu'il va développer : Les réalités de l'Islande, La République à Paimpol, Mythes et mystifications littéraires.

2.1 Les réalités de l'Islande

Le recrutement ne connaît pas de règles spécifiques. Les pêcheurs sont des ruraux. Les capitaines sont parfois excellents, mais la plupart ignorants et sans autorité. Certains n'ont pas de connaissances de navigation.

Les conditions de vie et de travail sont déjà jugées inhumaines à l'époque. Le climat islandais est terrible et les journées de travail longues, de quinze à seize heures par jour. Les mousses (« enfants gâtés du bord », pour Loti) sont pour Le Braz « des enfants martyrs ».

Les rémunérations, certes meilleures qu'à terre, sont disproportionnées par rapport aux dangers et aux difficultés.

L'alcool, souvent frelaté et toxique, consommé en très grande quantité (y compris par certains capitaines), est invoqué comme réconfort indispensable aux épreuves endurées, mais devient « l'eau de mort ».

Le tribut en vies humaines est très lourd.



Figure 5 : Arrivée des pêcheurs Islandais, chargement des vêtements sur les voitures



Figure 6 : Goëlettes prêtes à prendre la mer pour l'Islande

2.2 La République à Paimpol

Les armateurs sont hégémoniques au conseil municipal pendant toute la période. Le vote majoritaire en faveur des Bleus fait de Paimpol une cité républicaine, citée dans tout le département des Côtes-du-Nord. La vie politique locale est dominée par les polémiques entre Bleus et Blancs autour de la République, de l'école et de la laïcité. Mais les dissensions entre Bleus et Blancs s'effacent quand il s'agit de s'opposer à la loi de 1907 renforçant les mesures de sécurité en mer. Le député républicain Louis Armez se fera reprocher de n'avoir pas su y faire barrage à l'Assemblée.

2.3 La mythification littéraire

La puissance littéraire a produit une mythification de la pêche islandaise à Paimpol, sans commune mesure avec les rapports et statistiques à diffusion plus restreinte que l'historien a analysés.

- Loin d'être une vocation, l'engagement des ruraux comme pêcheurs répondait à une stricte nécessité : « le pain était là-bas ».
- Loin d'être des surhommes aux statures de légende, les pêcheurs sont décrits par les témoins comme des pauvres malheureux prématurément vieillies dont l'affaiblissement inquiète la Marine nationale qui aurait plus tard besoin d'eux sur ses navires.
- Quant à l'invocation de la fatalité, elle dissimule mal les responsabilités d'un armement à l'économie sur la sécurité et à l'investissement humain sacrifié.

3 Histoire et mémoires

3.1 La réception du travail de François Chappé

La parution du livre de François Chappé a provoqué à Paimpol, et plus largement dans certains milieux intéressés à la mémoire du patrimoine maritime, des réactions diverses, parfois vives et très opposées les unes aux autres. En effet le fruit des recherches de l'historien s'opposait pour la première fois à l'image mythique du pêcheur d'Islande nourrie du roman de Loti et de la chanson de Botrel.

Certains reprochaient au livre de pointer du doigt le rôle des armateurs, l'importance de l'alcool dans le destin des hommes et l'incompétence de nombreux capitaines. Le travail de l'historien venait en effet interpeller les mémoires individuelles, familiales et collectives des descendants.



Figure 7 : Fête des Islandais



Figure 8 : Un Islandais en tenue de pêche

Le conflit des mémoires peut s'observer en confrontant trois ouvrages :

- Jacques DUBOIS « Le jardinier des mers lointaines », 1980, éd. Jean Picollec (épuisé) qui rapporte les souvenirs d'Yves Le Roux, mousse puis marin-pêcheur, souvent cité dans le livre de François Chappé ;
- Bernard LE GONIDEC « Quand Paimpol armait à la grande pêche, Louis et les siens », 2016, éd. Skol Vreizh, souvenirs du grand-père et du père de l'auteur, l'un pêcheur, l'autre pêcheur puis capitaine ;
- Pierre LE MARREC « L'aventure de la mer, la vie des pêcheurs de morue », 1993, sans mention d'éditeur, souvenirs d'un descendant d'armateurs, en réponse (par allusion) au livre de François Chappé.

3.2 Histoire, mémoire et patrimoine

Le travail engagé par François Chappé dans sa thèse sur la pêche islandaise à Paimpol examinait déjà les mémoires collectives nourries de fiction romanesque et chansonnière à la lumière de l'investigation méthodique historienne. Les débats suscités par la réception du livre ont mis en relief la complexité des mémoires auxquelles tout historien est confronté, notamment quand ces mémoires se conjuguent à des biens valorisés comme un patrimoine. François Chappé a entrepris d'étudier finement et de façon approfondie les rapports entre les démarches des historiens et celles des acteurs attachés à la promotion d'un patrimoine du passé.

Quelles méthodes, quels enjeux éthiques peuvent-ils partager dans le respect des hommes du passé auxquels ils s'intéressent ? La maladie ne lui aura pas permis de voir paraître l'ouvrage qu'il avait rédigé en vue d'un titre de HDR (Habilitation à Diriger les Recherches) et qui sera publié à titre posthume en 2010 par les Presses Universitaires de Rennes : **HISTOIRE, MÉMOIRE ET PATRIMOINE, du discours idéologique à l'éthique humaniste.**

Crédit photos : Cartes postales, site internet Delcampe